



A. JOURNÉE ANNUELLE CAPPADOCIENNE de notre Association

Cette journée aura lieu à Issy-les-Moulineaux (92).

- le dimanche 10 décembre 2000 de 10 h. à 18 h. environ.

- lieu : Salle polyvalente du Centre de Loisirs 16, rue de l'Abbé-Derry (métro Corentin-Celton). Cette salle est gracieusement prêtée par la mairie d'Issy-les-Moulineaux.

Notre programme :

10 h. : Accueil

10 h.15 : Conférence *Grégoire de Naziance, un grand Cappadocien* par le Père Ph. Molac, de l'Institut catholique de Toulouse

11 h.15 : Échanges avec le conférencier

Déjeuner à proximité de la salle

14 h. : *la Géologie de la Cappadoce (volcanisme, séismes...)* par M. Maurice Mermet et Mme F. Rimbart ; *les Phénomènes d'Érosion* par M. P. Couprie ; *la Géologie vécue* par M. A. Diler

15 h.45 environ : *la Cappadoce comme Haut-Lieu* par le Père R. Blanchard

16 h.30 : Assemblée générale de l'Association

B. LE MOT DU PRÉSIDENT

Notre Président, le général Barthez, est actuellement indisponible pour des problèmes de santé.

Le Père R. Blanchard, membre d'honneur, a désiré s'adresser par un petit mot aux adhérents :

Chers amis, je suis heureux de trouver l'occasion de reprendre contact avec vous pour cette réunion du 10 décembre prochain. Cette réunion (qui peut parfaitement déborder la liste

des membres inscrits à l'Association « les Amis de la Cappadoce ») me permettra de bavarder quelque peu avec vous individuellement et de faire une conférence en trois points :

I. Je vous dirai les problèmes de santé que j'ai pu avoir, et la façon dont j'ai décidé en 1994 de retravailler *la Cappadoce* avec l'aide d'un photographe professionnel et de quelques anciens voyageurs au bénéfice de tous... et comment nous nous y prenons.

II. Le niveau où nous nous situons : nous ne sommes pas des spécialistes, des byzantinistes, des archéologues... mais de bons « Connaisseurs » (mot à définir) de la Cappadoce.

Dans ces perspectives, nous préparons certains types de travaux.

III. Ce que la Cappadoce peut être dans l'avenir pour d'anciens voyageurs ayant apprécié ce pays : un « Haut-Lieu » !

Pour résumer : pittoresque, modeste, ambitieux (pour nos petits-enfants).
Amicalement.

Raoul Blanchard.

N.B. Les lettres que je reçois me font toujours plaisir. Mais, je dois le dire, il m'est impossible de vous répondre, étant donné le travail actuel. Ne m'en veuillez pas !

C.

le monument YAÇAR SAMUR, vallon de KIZIL ÇUKUR

Ce monument, connu de la plupart d'entre vous (sa façade figure même sur la petite publicité du Père Brosseau), pose un problème quant à sa nature, d'autant qu'il est toujours muré. Le 20 mai 1996, tôt le matin, son propriétaire a bien voulu desceller quelques pierres d'accès, le temps de procéder au relevé intérieur du monument et de prendre quelques photos au milieu des perches, pigeons et autres encombrements ; le tout sans faire de dégâts. Voici donc l'état des lieux.

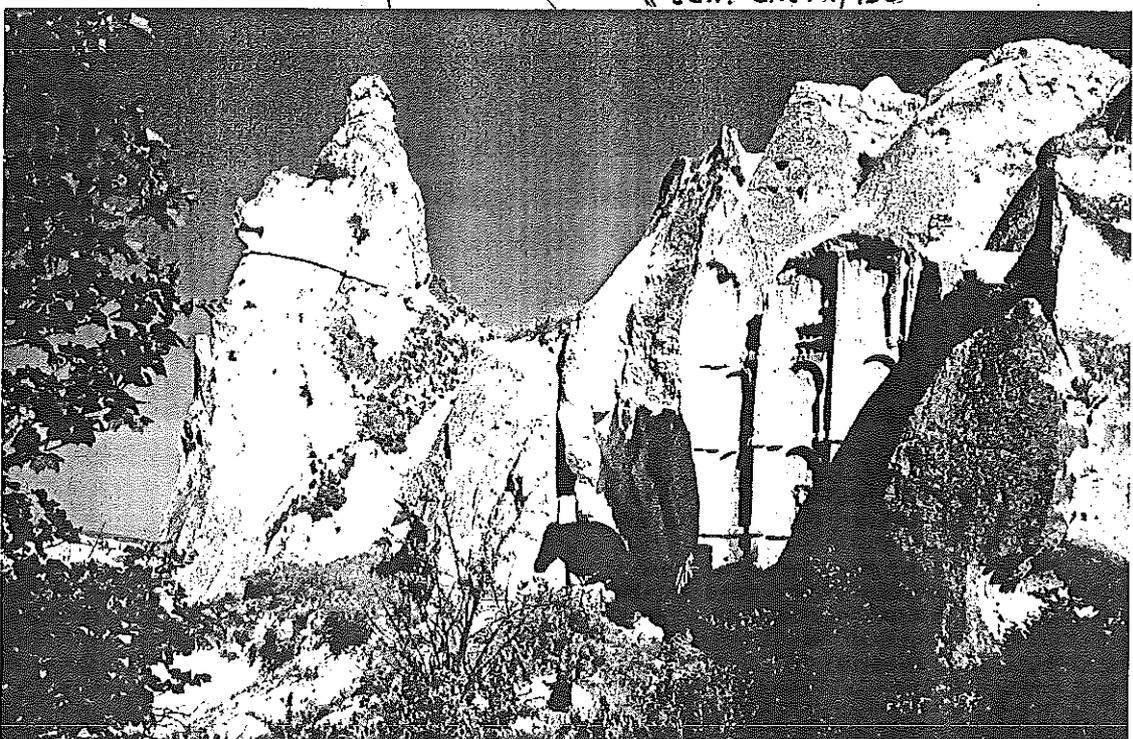
ACCÈS, SITUATION

À partir du village de Şavusin, un chemin orienté Sud-Est longe la vallée au pied de la zone d'effondrement du plateau Aktepe. Quelques kilomètres plus loin prend le vallon de Gültüdere puis le vallon de Kizil Çukur. Peu après le majestueux cône de l'église de Joachim et d'Anne, un petit ravin monte rapidement dans les chaos proches du plateau.

À gauche, dominant une terrasse, s'élève une belle façade orientée face au Sud-Est, intégrée dans la masse rocheuse ; à son côté droit, un éperon rocheux ; à son côté gauche, des roches ruinées délimitent une cour ouverte épousant la terrasse qui dut être la cour d'entrée. Son ancien niveau devait être inférieur d'environ 1,50 m par rapport à l'actuel (indices sur les ouvertures).



PLAN de SITUATION
Ech: env: 1/750



DESCRIPTION

La façade, élément le plus marquant, s'inscrit parfaitement dans la masse rocheuse et tranche par la verticalité de ses trois travées marquées par un épais mais sobre pilastre engagé. Les quatre niveaux sont séparés par une moulure en plate-bande interrompue. C'est avant tout un compartimentage : au rez-de-chaussée, des ouvertures rectangulaires donnent accès à l'unique niveau intérieur ; les trois autres niveaux sont occupés par des niches plates aveugles terminées par un arc plein cintre légèrement outrepassé. Au sommet, la calotte rocheuse convexe raccorde bien la façade à la roche brute.

Le local intérieur, une vaste et haute salle, occupe tout le volume du monument. Le plan s'inscrit dans un carré d'environ 7 m de côté, en forme de croix. Au centre, la coupole unique est supportée par un tambour conique, lui-même rattrapé par des pendentifs qui assurent la jonction avec quatre hautes colonnes massives ; l'ensemble, d'une hauteur d'environ 8 m forme une belle élévation ; tout autour court un déambulatoire voûté de berceaux plein cintre raccordés aux angles par des arcs doubleaux à une voûte d'arêtes moins élevée (environ 4 m contre 5,80 m). Une arcature décore chaque volume d'angle et trois niches arrondies sont creusées en partie centrale.

Les autres murs ne portent guère de décoration, excepté des pilastres engagés ; nous remarquons l'absence totale de chapiteaux et donc le passage direct aux pendentifs.

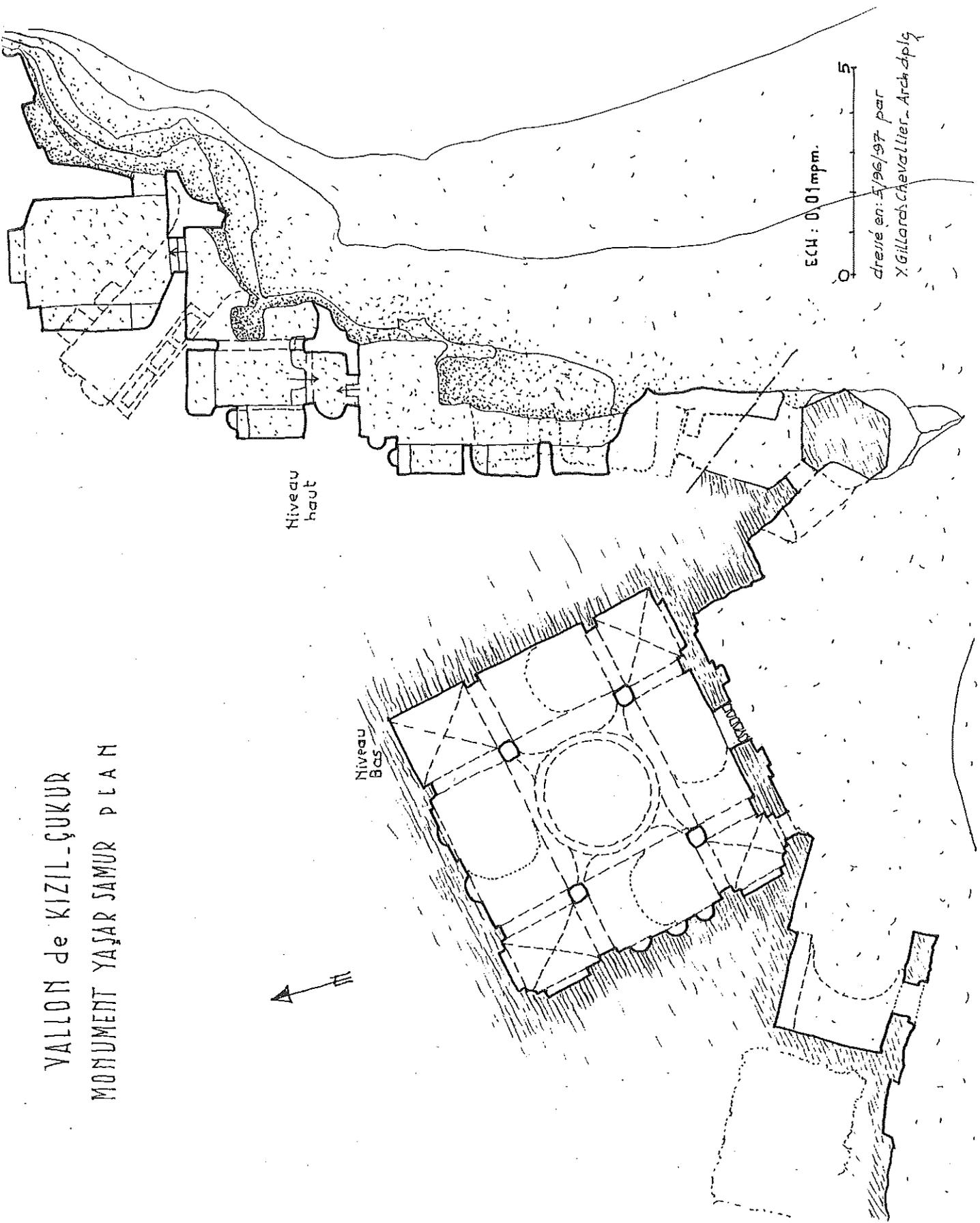
Quelques traits de peinture rouge sont perceptibles sur les trompes au raccord des colonnes. Dans les volumes d'angle, quelques décors peints subsistent ainsi que sur les voûtes d'arêtes sous forme d'entrelacs autour de disques dont le motif central est indiscernable. Quelques traces existent aussi sur un panneau.

Les ailes. L'aile Est, en retour de façade, présente une porte rectangulaire fortement enfoncée dans une embrasure ; trois croix latines gravées ornent, l'une un linteau, les deux autres un côté à des hauteurs différentes. Cette porte dont le niveau du seuil est très décalé au-dessus de la terrasse accède à de petites salles situées sous l'ermitage connexe. L'angle de retour de façade a laissé place à une évacuation d'eau collective par un siphon vertical ; il est ainsi difficile de déterminer le surplomb qui a pu exister en avant de la façade sculptée.

L'aile Ouest en retour de la façade et d'une façon générale le massif rocheux Ouest sont constitués de tufs friables et fortement ruinés ; le retour a quasiment disparu ; il fermait une pièce voûtée, coupée désormais par une grande faille très ouverte. Un pan entier s'est détaché du massif. Sur le côté de cette pièce opposé à la façade, une porte conduit à une courte terrasse, surmontée d'une arcature très haute. Cet espace est a priori rectangulaire (aujourd'hui, deux côtés sont réparables) et désormais encombré de remblais. Une autre salle apparaît plus haut dans le massif effondré.

Une église a-t-elle pu exister dans ce chaos ?

VALLON de KIZIL-ÇUKUR
MONUMENT YAŞAR SAMUR PLAN



CONCLUSION

Les données relevées en l'état actuel de ce monument permettent de le dater vers les X et XIèmes siècles ; en effet, le plan en croix inscrite dans un carré, avec coupole centrale sur quatre colonnes est une donnée typiquement byzantine de cette période. À l'intérieur comme sur la façade la simplicité et la sobriété de la modénature (absence de chapiteaux aux colonnes) et les traces d'un décor peint confortent notre opinion en ce sens.

Pour quel usage a-t-on pu creuser une telle salle ?

Aucun élément d'église n'est repérable à proximité ; sur l'éperon rocheux du retour côté Est de la cour d'entrée, les éléments d'un ermitage s'incorporent dans la muraille partiellement effondrée en surplomb sur le vallon de Kizil Sukur ; l'accès se faisait probablement par la porte aux trois croix précédemment décrite ; nous y trouvons des alcôves de dortoir, des cellules différenciées et d'autres pièces. Ce bel ermitage a fait l'objet d'une thèse de Madame Nicole Thierry à laquelle nous renvoyons le lecteur¹.

Les locaux du flanc Ouest ne donnent que peu d'indications en l'état. Il est donc bien difficile d'établir la présence d'un monastère, d'autant qu'il était courant à cette période d'adjoindre un ermitage à un établissement ou inversement.

Donc, lieu de réunion, de rassemblement ? Probablement ostensiblement situé au débouché de plusieurs petits vallons aux structures complexes (plus haut dans le même vallon se situe l'église Hasli), cet établissement a pu servir selon la tradition orthodoxe (encore en vigueur dans des monastères aujourd'hui) pour rassembler, réunir à intervalles réguliers lors de fêtes des ermites disséminés alentour.

Un usage à des fins civiles ? Nous manquons d'informations à ce sujet. Ces établissements de ce type étaient plutôt situés à proximité de grands axes de communication. Ici, les chemins en amont sont essentiellement des impasses.

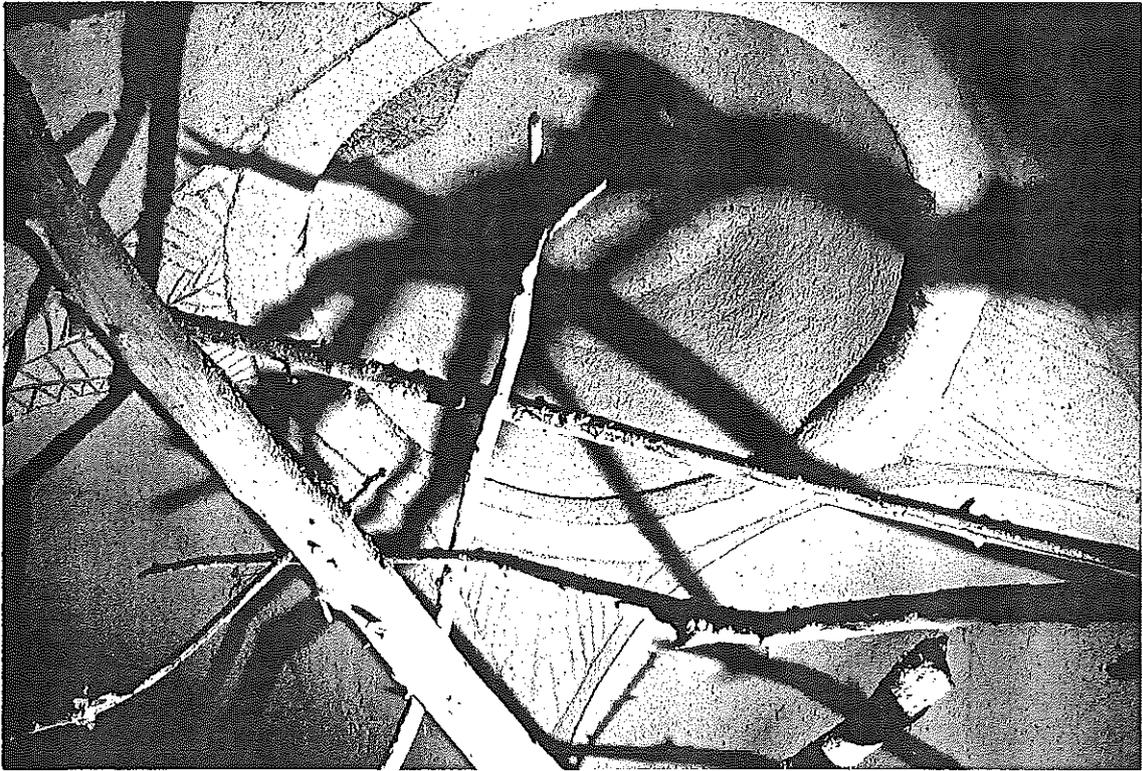
Au moins, il nous est loisible aujourd'hui d'apprécier la qualité de cette architecture creusée, décorative et particulièrement bien intégrée dans le paysage : opposition entre la verticalité de la modénature soigneusement arrêtée en bordure et l'horizontalité de l'épais bloc rocheux ; arc naturel formant corniche souligné par la calotte rocheuse claire qui coiffe le sommet. À l'entour plusieurs dômes coniques (dont celui imposant de l'église de Joachim et d'Anne) émergent et sont le signal de l'ensemble.

À cette masse d'un coloris blanc-ocré s'ajoutent en partie supérieure du vallon les formes élancées de couleur rose-brun des cônes plus proches de l'Aktepe. Les terrasses et vallons enclavés plantés de vignes ou d'arbres fruitiers, parfois de peupliers, apportent la note vert tendre nécessaire à rendre vivants ces vallons.

Y. G.-C.

¹ *Haut Moyen-Âge en Cappadoce* par Nicole Thierry, pages 239 à 241 du tome II.

MONUMENT - YASAR SAMUR



COUPOLE INTERIEURE



DECORATION INTERIEURE

D. Conférence de M. Jacques LACARRIÈRE donnée le 4 mai 2000 à l'Office du Tourisme turc 104, avenue des Champs-Élysées à Paris (8ème)

LES CAPPADOCES : **TROIS PÈRES DE L'ÉGLISE - TROIS DERVICHES**

J'ai groupé quelques textes connus de ces grands Cappadociens. Un seul endroit a été l'équivalent de cette extraordinaire rencontre en Méditerranée. C'est l'Andalousie : à Cordoue, Séville, Grenade cohabitaient, vivaient ensemble, bavardaient, discutaient un grand rabbin, un iman, un prêtre. Averroès, Maïmonide, Avicenne se sont trouvés ensemble, ils ont cherché la vérité ensemble, ce que l'on appelle un syncrétisme. La Cappadoce a aussi été un de ces pays-là ; c'est un apport fondamental que j'ai découvert avec émerveillement.

Ce pays étrange, cette région tourmentée, ce pays de cônes, de vallées profondes, de mystères de la terre, que les touristes admirent aujourd'hui, on sait maintenant que ce sont les volcans qui l'ont créé et cela a mis longtemps. Mais quand les premiers chrétiens du IVème siècle sont arrivés là, je ne crois pas qu'ils aient vu ce pays avec les yeux que nous avons ; je pense que dans ce milieu hors du monde, difficile à atteindre, incompréhensible, mystérieux, à la fois grandiose et grotesque, chaotique, il y a eu certainement une réaction très forte.

Rien ne permettait de dire à l'époque que ce pouvait être l'œuvre de Dieu ou celle du diable... Soit un paysage démoniaque, et seul Satan pouvait avoir fait un tel paysage aussi inhabituel, si peu conforme à l'homme ; ou au contraire ce pouvait être un Eden caché, secret, livré à ceux qui sauraient s'en servir, autrement dit pas une curiosité mais une région propice pour s'y cacher, s'y réfugier, idéale pour prier, pour se réunir, même pour se dissimuler complètement en cas d'intervention, dans une sorte d'enclos hors du monde et dans le monde lui-même. Et ce n'est pas par hasard qu'il a été choisi d'emblée par les ermites, les premiers moines. Comme les premiers lieux de méditation et pour constituer les premières communautés hors de la communauté terrestre habituelle : une sorte de Jérusalem céleste sur terre, ou alors si l'on retient l'hypothèse du diable, un lieu pour tenter ceux qui y viendront.

Il est bien évident que les premiers Cappadociens, Grégoire de Nysse, Grégoire de Naziance, hommes très instruits, n'avaient cependant aucune idée de la géologie, du travail d'un volcan ; ces lieux étaient pour ces grands hommes comme un tremplin, un lieu idéal pour aller plus loin : la Cappadoce, ce paysage on ne va pas l'oublier, on y va pour quelque chose de fort, si on y reste c'est à la fois sur terre, dans la terre... Pourquoi ? pour être plus près du ciel ; c'est déjà étrange, de s'enfermer pour être plus proche du ciel, c'est un monde hors du monde, un paysage expérimental en quelque sorte, une forme de tentative pour faire autre chose, dans des plaines, des vallées, des montagnes ; sur la terre, il y en a très peu, à part les montagnes du Colorado, et là nous sommes dans un petit Colorado, une miniature de fantasmagorie dont les hommes ont disposé...

C'est une sorte d'au-delà dans le monde et trois hommes sont à un moment ensemble en

Cappadoce, trois grands hommes et il y en aura encore trois autres. Ces trois hommes étaient Grégoire de Naziance, Grégoire de Nysse et Basile de Césarée. Ils étaient simplement des chrétiens et non des évêques. À cette époque difficile, car encore incertaine, où cohabitaient le christianisme avec beaucoup de sectes, ce sont des hommes de lumière, et il n'était pas facile de savoir où était la vérité ; je vous passe la discussion sur la nature exacte du corps du Christ : en grec, il y a au moins cent vingt expressions pour la définir, donc des hérésies.

Le premier, BASILE DE CÉSARÉE, était un homme d'humble extraction, de famille même assez pauvre. Mais il se dit que la seule façon d'obtenir que les humains soient meilleurs était qu'ils vivent en commun ; il est le fondateur du monachisme, c'est-à-dire des règles pour vivre ensemble, qui sont encore appliquées aujourd'hui dans tous les monastères bénédictins en Occident. Ses idées sont simples, pas contraignantes, pas des idées que j'appellerais d'ascèse. Pour être ensemble, il faut que l'on soit en nombre limité ; il faut ensuite que l'on soit autonome et, quelle que soit l'ardeur de la foi, on ne doit pas être le seul détenteur de la vérité, c'est-à-dire laisser l'ouverture à la possibilité de discuter. C'est ce que dira plus tard Mevlana, le fondateur de l'ordre Melevi² au XIIIème siècle dans des années troubles, à ceux qui en auront besoin : « Viens vers moi que tu sois idolâtre ou païen, je vous appelle vous tous ». Basile de Césarée établit une règle, un mode de vie, mais il n'impose pas une doctrine ou une théologie.

Il y avait un prêtre qui s'appelait GRÉGOIRE DE NYSSE, un homme tout à fait oublié, qui lui aussi s'est mis à prier ; il était croyant, il était chrétien, il est devenu évêque contre son gré ; il avait horreur de cela. Mais comme il n'y avait personne et même que certains évêques à cette époque ne savaient pas écrire, il accepte.

Il a écrit un livre qui est à mon sens un chef-d'œuvre et qui s'appelle *Sur la création de l'homme*. Oui, je ne suis pas loin de la Cappadoce au IVème siècle en parlant de l'homme. Bien sûr il est créé par Dieu, la question ne se pose pas ; mais contrairement à tout ce que l'on a dit de cette époque, presque jusqu'à aujourd'hui, à savoir que l'homme étant à l'image de Dieu, tout le reste, ce qui est dans la nature, n'est pas à l'image de Dieu ; autrement dit, la nature ne fait pas partie de l'œuvre divine, il n'y a pas de communauté avec l'homme ; l'homme se distingue de la totalité de la nature.

Grégoire de Nysse dit : « Dieu n'a pas pu faire d'un côté l'homme, de l'autre la nature : l'homme est une émanation de la nature, l'homme est frère des animaux. » Au IVème siècle, il a eu de la chance, il n'y avait pas de bûcher ; car ceux qui au XIIIème siècle n'en ont dit que le dixième sont morts sur le bûcher. Il a donc écrit cela...

Voici un texte extrait de la préface d'un livre du grand anthropologue préhistorien, mort maintenant et bien connu, André Leroi-Gourhan : « Celui qui a éclairé sa propre recherche au XXème siècle... dans la naissance du langage qui distingue l'homme des animaux, on s'est toujours dit que c'est Dieu ; le langage appartient à l'homme tout simplement. » Alors, qu'est-

² Mevlana Celadelin compose à partir de 1264 le *Mesnevi* de 26.000 vers écrits.

ce qu'écrit Grégoire de Nysse : « C'est grâce à cette organisation que l'esprit comme un musicien produit en nous le langage et nous rend capable de parler : car ce privilège, nous n'aurions jamais pu l'avoir, si nous-mêmes nous avions dû assumer la charge pénible de la nourriture ; mais comme les mains ont pris sur elles cette charge, elles ont libéré la bouche au service de la parole. » Ce que les anthropologues ont découvert seulement au début de notre siècle : l'émergence de la station verticale, en libérant la bouche, sans devoir se pencher, a donné un créneau possible au langage. Beaucoup de gens qui ont des chiens et qui adorent leur regard si humain trouvent dommage que la parole leur manque ; mais tant que le chien aura besoin de sa bouche pour manger, il ne pourra parler... Grégoire de Nysse, dès le IV^{ème} siècle de notre ère, le découvre, c'est-à-dire comprend que l'homme est une œuvre divine, mais qu'il y eut plus tard des tas de processus, qu'il a fallu que l'homme soit debout, qu'il garde la tête vers le haut, que les mains comprennent pour l'attitude ; c'est tout à fait prodigieux : un tout petit être dans le processus de la création, mais ce n'est pas rien, la forme d'un crâne. Dans le grain ou dans n'importe quelle autre semence sont copiés et compris en puissance tous les extraits de l'épi, avec l'herbe, la paille et le fruit. Dans l'ordre suivi par la nature, aucun élément n'existe, ne vient avant la semence ; mais selon une disposition toute naturelle, la force toute calculée de la semence le révèle peu à peu. De la même façon, pensons-nous, dès le premier instant de sa formation, la semence humaine trouve répandue en elle toute la puissance de la nature : c'est proprement prodigieux ! Car c'est tout cela exactement, toute la dialectique que nous venons de voir. Il ne savait pas, le pauvre, qu'il servirait d'exemple !

C'est quelque chose de très particulier. Est-ce cela tient au lieu, je ne le crois pas - à l'époque peut-être ? Pourquoi à un certain moment y a-t-il des gens exceptionnels qui se rencontrent ? qui ensemble construisent une sorte de monde, et le leur nous concerne encore.

GRÉGOIRE DE NAZIANCE était lui aussi un évêque malgré lui. D'ailleurs il est parti d'un colloque à Constantinople pour retourner en Cappadoce d'où il était originaire, où il avait un domaine où il se passionnait beaucoup plus pour la nature que pour les querelles d'hérétiques sur la nature du Christ. Il a regardé les hommes et il a écrit. Dieu, il l'a appelé « l'au-delà de tout »³. « Toi qui est au-delà de tout, comment t'appeler ? Maintenant par quels hymnes pourrait-on te chanter ? Quel esprit pourrait te séduire, tu es insondable ? Tous les êtres te célèbrent, ceux qui parlent et même ceux qui sont muets. Tu es l'universel des signes. Tout ce qui existe te prie. C'est vers toi que tout l'univers fait monter un hymne de silence. Tous les mouvements de l'univers sont à toi. Tu es la fin de tous les êtres ; tu es chacun, tu n'es aucun ; tu n'es pas un être et tu n'es pas non plus tous ensemble et tu as tous les noms. Comment te nommer, toi le seul que l'on peut nommer, toi le seul qui n'ait pas de lieu ? Aie pitié de moi, toi l'au-delà de tout, toi l'immense et sans nom. » C'est le contraire de la connaissance de la théologie bornée ; c'est exactement ce que l'on dira plus tard. On ne dénomme pas l'indénomnable, on ne représente pas l'irreprésentable...

³ Hymne à Dieu. J. Bernardi *Saint Grégoire de Naziance* p.305.

Je me souviens, au cours d'un voyage en Cappadoce, aux alentours d'Arenza (Arianzo), en allant à Güzelyurt, c'était vers le soir, je me suis arrêté et j'ai regardé. Il y avait dans cette immense vallée la procession des peupliers, le murmure très lointain d'une rivière, les braiments des ânes (les ânes sont légion là-bas) et aussi de temps en temps des cris humains ; et dans la douce lumière dorée du soleil et donc à l'horizon, ce village, Nenezi. Je me suis dit, au fond c'est dans ce village qu'il a voulu être, c'est ici qu'il a été le plus proche de Dieu, probablement pas dans les institutions, pas dans les colloques, pas dans les synodes ; mais là je pourrais dire comme paysan, comme paysan ascète, ce qui veut dire homme de la terre, homme de la Cappadoce, homme aussi du domaine qui était le sien (entendons-nous bien, il n'était pas propriétaire), qu'il affectionnait. On pourrait presque se servir de ses hymnes comme livres de botanique (d'ailleurs certains de ses mots sont intraduisibles, ceux-là correspondent à des insectes, ce ne sont pas forcément des abeilles). Les abeilles étaient beaucoup plus avancées que l'homme, elles n'avaient pas de problèmes de synodes, de colloques ; et butiner, c'est une activité que l'homme devrait faire aussi, à condition de choisir la fleur sur laquelle il peut le mieux approcher du miel de la connaissance.

Voilà trois hommes qui sont un peu oubliés aujourd'hui, mais qui ont joué un rôle très important à cette époque. Imaginez quand même cette époque. Dans les manuels on en a peu parlé car il ne s'est rien passé d'extraordinaire en réalité aux IV^{ème}, V^{ème} siècles, dans cette région qui a été active mais qui était extrêmement inculte dans tous les sens du terme : peu exploitée, peu entretenue, soumise sans arrêt à quantité d'ennemis. Car à part le cœur de la Cappadoce, c'est un immense pays de passage pour des centaines de communautés différentes. C'est un lieu où il est difficile de construire l'avenir, un lieu où il est difficile de penser même dans le domaine religieux, même dans le domaine de la mémoire. Ce sont ceux qui se sont accrochés à cela, qui se sont illustrés non par la patrie seulement, la Cappadoce, qui ont pu progresser. Pas ceux qui se la sont appropriés. Et comme Grégoire de Naziance le dit, « toute terre que l'on cultive est une terre de Dieu ».

Nous allons continuer un tout petit peu, mais avant d'arriver aux grands soufis, je voudrais faire un petit aparté. C'est là notamment, en Cappadoce, une terre grecque qui se trouve encore dans l'empire byzantin, que l'on a édifié de grandes forteresses, que l'empire byzantin a fait construire pour le garder du danger des invasions, de ceux que l'on appelle les infidèles, les Sarrasins, les Arabes, qui envahissent régulièrement. Dans les grandes forteresses vivaient des soldats chrétiens, des soldats paysans. De temps en temps ils s'occupaient des vergers, des potagers, de temps en temps, ils faisaient la guerre, c'est-à-dire qu'on creusait des trous pour empêcher le passage ; on leur a donné un très beau nom, les « achiks », c'est-à-dire en grec les « hommes des extrémités » ; ils étaient parfois abandonnés des années là-bas pour leurs obligations. Les communications à cette époque se faisaient de forteresse à forteresse, cela demandait du temps. Donc ils étaient devenus en quelque sorte autonomes et

avaient fini par constituer des sortes de petites enclaves ; très vite des légendes s'étaient créées...

Une revue (qui n'a pas eu de chance, qui n'a guère duré, avec un nom de prédilection, elle s'appelait *Anka* « Nulle part », c'est vrai qu'elle n'était pas facile à trouver) a publié un numéro spécial sur le chant populaire où nous avons une contribution avec trois chants traduits de XI^{ème} siècle. Ces Achiks, c'est un peu l'équivalent des « Kronos » des chants de Grèce au Moyen-Âge ; ce ne sont pas des chevaliers, car ils n'avaient pas de chevaux, mais ce sont des hommes très valeureux, des héros que la légende fait se battre à un contre cinq mille, mais qui ont aussi un cœur très généreux de temps en temps et délivrent des princesses prisonnières ; ils se battaient aussi contre des monstres, contre les crabes géants : les Achiks affrontaient ces crabes, il est évident que ces crabes ont quelque chose de synonyme à la mort puisqu'ils pouvaient venir à bout des infidèles et des brigands. Je vais donc vous lire un texte d'auteur inconnu et qui est très intéressant, peut-être une version recopiée ultérieurement ; comme on va le voir, il existait une sorte de communauté où l'on passait facilement d'une religion à une autre comme d'un point à un autre. Cela s'appelle *le Château de la Belle*, c'est vraiment un document récemment traduit...

C'est assez curieux de voir ce profond degré d'osmose entre derviche et moine. C'est déjà un Turc dans l'armée chrétienne. Le grand chef « akrypte » qui a donné la célèbre épopée, présent dans toutes les mémoires, célèbre en Grèce, est un akrypte qui dénonce, c'est-à-dire d'une double race ; ce héros du Moyen-Âge grec, ce preux chevalier est issu d'une mère chrétienne et d'un père arabe, et son nom veut dire « double race ». Donc il y avait déjà quelque chose qui n'est pas une osmose ni un synthétisme. Il y avait une rencontre continue, une imprégnation des hommes avec le monde musulman déjà présente mais sous des formes parcellaires d'individus au XI^{ème} siècle.

Nous allons passer à l'autre Cappadoce, bien sûr je serai très bref (partie résumée).

Trois grands hommes ont vécu en même temps sur cette terre en cette période d'émergence : Ibn Arabi, Haci Bektasch et Mevlana. Ces hommes ont le même sentiment, la même notion que chaque homme est à lui seul le dépositaire de l'humanité ; c'est quelque chose de fondamental et de totalement étranger à cette époque et encore aujourd'hui, chaque homme quelle que soit sa religion, son métier ; les droits de l'homme ne sont pas encore allés si loin ; c'est un progrès d'ouverture extraordinaire.

Un premier poème d'IBN ARABI⁴ lié à la réflexion des mystiques venus d'Irak et du Khorassan, sur la personnalité « Toi et moi »...

Unité dans l'humanité, dans les religions, la différence, la différenciation des races, une façon de voir différente. Qu'importe ce que fait chaque doigt de la main, l'important c'est d'arriver au même mouvement comme les cinq doigts. Rien n'est possible si le corps ne suit

⁴ (1165-1240) Ibn Arabi vécut 21 ans à Konia.

pas ; c'est par le corps humain et dans le corps humain que l'on trouve l'unicité absolue, la merveille absolue ; si c'est par lui, il ne peut donc être un obstacle, et dans le corps humain, dit Bektasch, est contenu tout l'univers ; chaque homme est un univers en miniature.

En découvrant cela, j'étais aux États-Unis, je lisais un ouvrage d'un astrophysicien, Ch. Stregel, comportant en exergue cette phrase : « Il faut savoir, pour comprendre les étoiles, que l'homme contient dans son corps tous les corps chimiques des étoiles ».

HACI BEKTASCH⁵ ne l'a pas exprimé de cette façon-là mais dit : « Le corps est la voie royale pour arriver à la connaissance religieuse... Les sept étoiles, tables d'initiation contiennent ensemble le Coran, l'Ancien Testament, les Psaumes... ». Lorsque Haci Bektasch meurt, tout le monde le pleure, musulmans, chrétiens, juifs : c'est un bel hommage à la source unique. Son enseignement était d'une grande simplicité ; par exemple il disait : « Ce n'est pas la peine d'aller à La Mecque ou de prier pendant cinq heures par jour si en rentrant chez vous vous battez votre femme ou si vous vous emportez... Les ablutions ne servent à rien sur le corps, si votre cœur est sale ; vous pouvez vous frotter, rien n'y fera si l'intérieur est sale ; ayez le cœur pur, c'est plus important ». Son enseignement était toujours cela. Un jour où Haci Bektasch avait rendu visite à Mevlana qui l'avait invité, eu lieu cette conversation assez étonnante : MEVLANA qui initiait par la musique et par la danse lui dit en rentrant sur la route : « Cette danse, comment l'as-tu trouvée ? » Haci Bektasch lui répondit : « Ou tu as trouvé Dieu, ou tu ne l'as pas trouvé. Si tu l'as trouvé, ce n'est pas la peine de t'agiter, si tu ne l'as pas trouvé, tu es sûr de ne rien obtenir ». Mevlana fut un peu déçu. Mais ainsi se révélait le tempérament de ces deux hommes exceptionnels : l'un par l'exaltation, la danse, la musique, l'excitation même ; l'autre par la retraite, la méditation, la contemplation. Quand on va à Haci Bektaschi, on voit la salle de méditation, on est très proche de l'orient. Il y avait beaucoup de buissons, car Haci Bektasch écoutait le murmure des buissons ; il y avait des tourterelles car leur bruissement lui indiquait comme la voie du ciel ; il y avait des roses parce que le parfum de la rose aide à réfléchir. C'est beau pour un lieu de rencontre, car la nature toute entière est incluse dans la méditation, elle n'est pas hostile, pas extérieure à l'homme, elle n'est pas exclue, elle part de l'homme, c'est un trésor.

On va lire un petit texte de Haci Bektasch. Car il a paru en France il y a deux ans un livre remarquable qui s'appelle *le Livre des Saints perdus*⁶ enfin traduit du *Mesnevi* (œuvre de Mevlana) qui est un véritable livre de contes ; ce n'est pas un livre historique, c'est l'équivalent de *la Légende dorée* de Jacques de Voragine, mais c'est un chef-d'œuvre...

Voilà une scène de la vie de Bektasch. Nous revenons dans la Cappadoce actuelle avec un texte de Georges Sféris, poète traduit en 1963. Quand il a écrit ce texte, il était ambassadeur à Ankara et il en a profité pour faire un voyage en Cappadoce ; c'était la première fois qu'il allait là. J'en avais entendu parler peu avant mon départ et je vous en lis un petit extrait.

⁵ (1248-1270) Haci Bektasch fut le fondateur de la secte des Bektaschi.

⁶ ou *le Livre des Amis de Dieu, le Villayet Name*.

Je terminerai également par un texte personnel sur la Cappadoce, notamment sur le village de Güzelyurt. C'est intéressant de voir la réaction d'un homme par sa correspondance : « Lorsque, assis sur la terrasse d'Ismaël, lorsque le soleil décline, on regarde les tons de la lumière... on a l'impression que le paysage tout entier se met en mouvement... ».

Ibn Khaldoun (historien au Caire au XIV^{ème} siècle) fit marquer sur le mausolée d'Haci Bektasch : « La limpidité du cœur... Il faut toi-même devenir transparent, faire coïncider son cœur ; si l'on dit ce que l'on pense et que l'on fait ce que l'on dit, on est unifié, transparent, notre vie murmure... ». Oh, ce n'est pas moi qui le dit, c'est Haci Bektasch.

Propos recueillis par Y. Gillard avec l'aide d'A. Diler.

Nous remercions Monsieur Örs, directeur de l'Office du Tourisme turc, qui a été l'initiateur de cette soirée et nous a associé à sa préparation.

Jacques Lacarrière est l'auteur bien connu de Chemin faisant, l'Été grec (Plon), les Hommes ivres de Dieu (Fayard), Marie d'Égypte ou le Désir brûlé (Lattès). Concernant l'Anatolie au XIII^{ème} siècle, la Poussière du Monde (édit. Nil Seuil 1997) est épuisé. Il collaborera au prochain numéro sur la Cappadoce de la revue Ulysse à paraître en mars 2001.

Sur les derviches, nous conseillons le livre de Kudsi Erguner.

E. Les LIVRES

SAINT GRÉGOIRE DE NAZIANCE le théologien et son temps (330-390)

par Jean Bernardi. Éditions du Cerf

collection *Initiation aux Pères de l'Église.*

Jean Bernardi, professeur honoraire à l'Université de Paris-Sorbonne, spécialiste des débuts du Christianisme - on lui doit entre autres *les Premiers Siècles de l'Église* et l'édition de plusieurs discours de Grégoire de Naziance - nous introduit dans la familiarité de Grégoire de Naziance et de son époque ; il nous fait entrer dans la pensée de ce grand théologien à la personnalité attachante, contrastée, complexe.

Le plan adopté - époque, vie, société - nous permet d'aborder le personnage par différentes voies, sous différents éclairages. La présentation de l'époque, le IV^{ème} siècle, auquel cette première partie est une solide introduction, l'Église après les persécutions, l'Église de Constantin, le concile de Nicée, l'Arianisme, nous permet de comprendre la situation de l'Église bien avant le schisme ; la distance dans le temps nous oblige à apprécier plus justement la pensée de Grégoire. La suite du livre complétera utilement notre information sur l'organisation de l'Église et de la société, la condition des intellectuels...

Grégoire est issu d'une famille riche, il est le fils de l'évêque de Naziance, lui-même nommé Grégoire ; il fait, comme d'autres jeunes cappadociens de son époque, de longues

études à Athènes, études qui auraient pu l'amener à être professeur d'enseignement supérieur. Dans sa vie, le devoir familial, l'amitié mais aussi et surtout ses convictions théologiques, sa foi trinitaire, lui ont imposé action et engagement auxquels il sacrifie son goût de la conversation, son amour de l'étude. Pendant les huit années de retraite qui termineront sa vie, son activité d'écrivain sera très importante et restera marquée par ses engagements.

Jean Bernardi analyse ensuite son œuvre écrite, lettres, discours, poésies. Nous y voyons un homme de relation avec le nombre de ses correspondants et dans ses discours un homme de foi, exigeant dans son idéal. Ses poésies, d'inspiration personnelle, continuent à nous faire connaître une personnalité qui apparaît déjà clairement dans le reste de son œuvre. Cette œuvre étonne par son abondance ; nous en avons deux cents manuscrits, on ne trouve guère en si grand nombre que les manuscrits de la Bible, du Coran, d'Homère. Ce nombre traduit l'importance et le rayonnement durable de ce saint qui sera fait docteur de l'Église universelle au XIII^{ème} siècle et qui reste vénéré dans l'Église d'Orient et dans l'Église d'Occident, mais beaucoup plus dans celle d'Orient.

Le lecteur, même profane, se laisse conduire facilement au fil des pages par Jean Bernardi, malgré peut-être quelques difficultés pour entrer dans les problèmes théologiques. Dans les différentes parties de cet ouvrage, il trouvera une riche information historique d'autant plus aisément qu'elle est constamment liée à ce personnage auquel nous nous attachons et que l'auteur a su nous rendre proche avec sa sensibilité, son goût de la transparence, ses exigences et ses déchirements.

Le simple chrétien d'aujourd'hui, qui ne savait pas forcément très bien ce qu'est l'Arianisme, est sûrement sensible à la foi trinitaire pour laquelle Grégoire a constamment lutté et aussi à ses prises de position sur le plan christologique.

Pour « l'Ami de la Cappadoce » qui a peut-être rencontré la trace de Grégoire sur le terrain, c'est une joie de redécouvrir cette région autrement - même s'il garde de merveilleux souvenirs après l'avoir parcourue au pas du promeneur méditatif - et d'y trouver cette intense vie religieuse, cette activité intellectuelle avec de grandes figures comme celles de Basile de Césarée et de Grégoire de Nysse. Nous comprenons mieux qu'il y a derrière ces églises, dont la richesse picturale, architecturale et théologique nous fascine, un grand passé religieux.

Pour conclure, je dirai que Jean Bernardi nous a fait le portrait d'un intellectuel et d'un contemplatif qui avait la vocation d'un moine-poète, mais il nous l'a montré aussi au cœur de l'action puisqu'il préside le concile de Constantinople (381) et qu'il se bat pour l'affirmation de la divinité du Saint-Esprit ; et le paradoxe est que ce contemplatif a triomphé dans l'action.

F. VOYAGES

Le Père Brosseau prépare un nouveau voyage pour le mois de juin 2001 :

Nature et Culture « la Cappadoce à pied » .

Vous pourrez obtenir des renseignements auprès de :

M. Ahmet Diler 12, rue Cavalotti 75018 Paris.

G. ADHÉSIONS

L'association est forte actuellement d'environ 100 membres. De nombreuses personnes nous ont donné des signes de sympathie sans pour cela s'inscrire.

De nombreuses parutions se préparent, et pas seulement dans notre association ; des spécialistes investissent en Cappadoce, dont certains avec des moyens importants. Nous restons des connaisseurs, mais pour obtenir des éditeurs, une publication, nous devons être nombreux.

ADHÉRER, C'EST DÉJÀ NOUS AIDER.

Des bordereaux d'inscription sont à votre disposition auprès du secrétaire :

M. M. Mermet 87, boulevard Suchet 75016 Paris.

Rappel des cotisations pour l'année 2000 :

- **membre actif individuel : 100 F**
- **membre actif couple : 150 F.**
- **membre adhérent : 50 F**

Les cotisations peuvent être adressées

- soit au trésorier, M. P. Couprie 83, rue d'Hauteville 75010 Paris,
- soit à l'association 12, rue des Barrières 78300 Poissy.

Octobre 2000